

L'Ecole des Centenaires.

Le respect des toiles pour les ébres et les choses qui atteignent un maximum de durée, qui résistent le plus longtemps possible à la lutte meurtrière pour l'existence...

Un palais moderne, et superbe soit-il, ne nous intéresse que médiocrement, tandis qu'une vieille maison, peuplée de cloportes et rongée par tous les parasites de la végétation, nous transporte d'admiration.

Expliquez cela qui pourra; ce que nous en disons ici n'est pas pour provoquer une explication, mais simplement pour orner d'un épisode une matière convenable à une histoire véridique à laquelle la profane de centenaire qui se partageait depuis quelque temps les faveurs de l'opinion prête une haute actualité.

Anatole Gabrier, le héros de notre histoire, était arrivé à l'âge respectable de quatre-vingt ans quand il ressentit les premières atteintes de ce mal éternel, essentiellement incurable, que nous appelons la manie de centenaire...

Mais il est plus que probable qu'il fallait en faire remonter l'origine à une histoire de centenaire qui, dans ce moment même, défrayait toutes les conversations de la ville.

Un homme venait de mourir, en effet, à l'âge de cent deux ans, un pauvre diable de paysan qui avait vécu misérable pendant toute la durée de sa longue carrière, et qui tout à coup passait une dernière nuit dans le lit...

Pour y arriver, il y avait une simple formalité à accomplir: ne pas mourir avant d'avoir atteint sa centième année. Moyennant cette condition, les plus avarés de ses compatriotes, qui n'étaient pas cotiser pour lui donner un enterrement...

Anatole Gabrier était donc sûr de son affaire, — à la condition toutefois qu'il vécut.

— Nécessairement... Au fait, ceci ne vous dérange pas?... — Oui, mon cher?... — Vous avez un peu de temps à me donner?... — Oui, oui... une heure... deux heures... Plus si vous le désirez...

En réalité, c'était ce qui le préoccupait le moins. Les journaux n'avaient-ils pas dévoilé le secret de l'incurable manie de l'autre, n'avaient-ils pas donné le menu invariable de ses repas?

Des viandes saignantes, beaucoup de pain, et de l'eau claire. C'était simple comme tout, et le régime n'avait même rien de désagréable, si ce n'est au point de vue de la boisson. Anatole qui aimait le jus de la treille, sans préjudice des boissons fermentées, est, au début, toutes les peines du monde à combattre son penchant pour les alcools.

Mais quand il formait les yeux, il voyait, dans une perspective d'apothéose, rayonner le soleil qui apportait son effluve sculpté, et, stoïquement, il allait son chemin.

Cela dura dix ans, au bout desquels un événement déconcertant vint ébranler durement la persévérance d'Anatole. Un homme mourait à Paris, âgé de cent trois ans, et comme il avait vécu un an de plus que l'autre, les journaux lui firent une publicité à peu près double.

On vendait dans les rues son buste en terre cuite; un aéroplane avait donné son nom à un ballon, que ce moyen d'ailleurs ne rendit pas plus dirigeable qu'avant; tous les perruquiers et tous les marchands de vins exposaient sa vignette à côté de celle du chef de l'Etat...

Anatole en serait mort de chagrin, si l'espoir de succéder un jour à l'enthousiasme plus considérable encore ne l'eût soutenu. D'ailleurs il n'avait plus qu'une dizaine d'années à faire, et c'est été folie que d'abandonner la partie après dix années de rosbif et d'eau claire.

Mais quand il eut pris connaissance, par les journaux, du secret qui avait servi à prolonger les jours du nouveau centenaire, ses cheveux se dressèrent sur son crâne et une sueur froide lui mouilla ses pieds à la tête.

L'individu qu'il se proposait de prendre pour exemple buvait ses deux litres de vin par jour et ne mangeait jamais de viande! Et lui, qui, depuis dix ans, suivait un régime tout contraire. Quelle faute irréparable, et comment rattraperait-il jamais le terrain perdu par ces dix ans d'existence abêtie et vouée aux vicieuses saignées.

Les natures énergiques pulsent dans les déceptions un regain de courage et de force. Anatole Gabrier changea le régime précéden jusqu'alors, se remit aux vins généreux et aux légumes, et il fallut qu'il eût la gorge chevillée un corps, car non seulement cette brusque modification de son alimentation ne le tua pas, mais ses forces parurent dès lors prendre un nouveau essor.

Surtout, il faut bien le dire, le pauvre candidat au centenaire vécut, à partir de ce moment, dans des trances perpétuelles. N'était-il pas continuellement exposé à voir surgir un nouveau centenaire casibale, rhyssobage (mangeur de racines) ou buveur d'eau de Jance, dont il lui faudrait, en dernier recours, adopter le genre de vie et d'alimentation.

Co dilemme angoussant finit par le rendre si malheureux qu'il eût peut-être mieux valu mourir que de devenir centenaire à ce prix. Mais quel, tout le monde était en accord de sa tentative; des savants s'informeront de sa santé et le suivraient d'année en année, comme on suit, de loin, à la jumelle, un cheval arrivé au dernier tournant.

S'il mourait, il se serait considéré en pure perte pour être fondé par la postérité. En attendant il entra dans sa quatre-vingt-dixième année, et si cet été une exagération de dire que l'attention de l'Europe était fixée sur lui, les chroniques du temps affirment de moins que tout le pays environnant avait des apprêts de fête considérables pour célébrer dignement ce cas unique d'un centenaire "avec préméditation" car jusqu'alors les centenaires n'étaient personnellement pour rien dans la longue durée de leur vie générale et des circonstances indépendantes de leur volonté.

La statue et les lauriers d'Anatole Gabrier étaient prêts, quand le pauvre diable mourut subitement à l'âge de quatre-vingt-dix ans et dix mois, perdant ainsi, à quelques semaines près, tout le fruit de sa longue persévérance.

Sur son lit de mort, quelqu'un lui ayant demandé la formule vitale de son choix, on l'entendit murmurer: "Courte et bonne!" restant ainsi d'un seul coup le martyr auquel il s'était volontairement condamné.

Les concitoyens ne lui pardonnèrent jamais de leur avoir fait manquer une si belle occasion de fêter un centenaire à l'honneur de tant d'autres localités. Comme il ne laissait pas d'argent, il fut enterré dans la fosse commune et le bronze destiné à sa statue fut converti en une cloche qui depuis a sonné la dernière heure d'une foule d'autres candidats malheureux au centenaire.

La moralité de cette histoire se devine, n'est-ce pas? Anecdote sur le grand-duc Serge.

Un jour, raconte un de nos confrères, on vit entrer dans plusieurs boulangeries de Moscou un pauvre moine, vêtu de haillons, qui demandait timidement à acheter pour quelques kopeks de pain, n'ayant pas assez d'argent pour s'offrir une aube tout entière.

Pourtout il essaya un refus, au point de se laisser aller à vendre du pain au moine. Bien plus, dans la dernière boutique où le malheureux insista pour avoir de quoi calmer sa faim, on le mit grossièrement à la porte où il fut accueilli par un agent de police qui le brutalisa.

Braquement, le moine se retourna, arracha sa perruque aux cheveux sales et sa barbe brisée, et d'un coup de poing, envoya l'agent rouler sur la chaussée.

C'était le grand-duc Serge, gouverneur général de Moscou, qui avait tenu à se convaincre lui-même des agissements de quelques boulangers qu'on lui avait signalés. Le lendemain, l'agent de police fut révoqué et les boulangers reçurent l'ordre de fermer temporairement leurs boutiques.

Une remorque. New York, 11 mars.—L'amiral Rojstvensky ne retournera pas dans les eaux Européennes, d'après une dépêche de St-Petersbourg au "Times", assurant qu'il est impossible que les cuirassés de la flotte passent le canal de Suez sans opérer un débarquement.

Partes considérables. St-Petersbourg, 11 mars, 6:50 p. m.—Il est rapporté dans les cercles militaires ce soir, que le général Kouropatkins a perdu 300 canons et environ 60,000 prisonniers, outre un nombre à peu près égal de tués et de blessés.

Désastres subis par les Russes. Londres, 11 mars.—Une dépêche de Tokio à la légation japonaise dit qu'un détachement japonais a atteint la rivière Pu, à treize milles au nord de Moukden, et inflige de grands dommages à l'ennemi en retraite.

Services Religieux. CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chantres, près Orleans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE MARIE, (Archevêché). Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures. ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanche. Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 9 heures. Le soir, exposition du Très-Saint Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK. Camp, près Girod. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. et 10 h. ST-THÉRESE. Camp et Erato. Dimanche, Messes à 6 h. 30; à 8 h 10 pour les enfants. Grand messe à 9 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION. Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7; 8 et 9:30. à 5 heures Rosaire et Bénédiction. STE ANNE. St-Philippe près Roman. Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30. STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Dorangois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montgeron. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M. MATER DOLOROSA, Coin Cambonne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, pres de l'Avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

Voies de l'empereur François Joseph. Vienne, 11 mars.—Dans une lettre autographe remerciant de ses travaux, l'amiral Baron Von Spaun, le représentant de l'Autriche-Hongrie dans la commission internationale de la Mer du Nord, l'empereur François-Joseph exprime l'opinion que le résultat de l'enquête encouragera les nations à soumettre les différends internationaux à l'arbitrage.

Calcul approximatif. Tokio, 11 mars, p. m.—L'état-major général estime que le nombre de Russes engagés dans la bataille actuelle à 300,000 soldats d'infanterie et 26,000 de cavalerie, et il porte à 1,363 le nombre de leur canons.

HOTEL BRUNO. A l'angle de rue Iberville et Dauphine. (A un pas de la rue de Canal). Annonceur pour les Danes et le concert pour 30 jours. Concert tous les jours de midi à 2 heures, de 5 à 8 heures, de 10 heures à minuit.

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU Collège Soulé, 601 et 607 Rue St-Charles. Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT. En Essayant Chercher de votre ne Exemptaire de

L'Annuaire de Soards DE 1905. Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'un autre annuaire de la région.

ANNUAIRE COMMERCIAL. Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un seul exemplaire de chaque copie.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre. Paris (France).

CHEMINS DE FER. YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY. Départ: Lundi 13 Mars 1905. Arrivée: Mardi 14 Mars 1905.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. Atlanta & West Point R. R.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqûres des Moustiques.

E. A. ANDRIEU. AGENT D'AFFAIRES. 629 rue Gravier.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ABOLITE ET

DEBOUTE LES OUSAGES.

La Route de Chère sans Changement entre le Sud, l'Inde et l'Est.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqûres des Moustiques.

E. A. ANDRIEU. AGENT D'AFFAIRES.

LE MOULIN DE LA VIEILLE.

LE MOULIN DE LA VIEILLE.

LE MOULIN DE LA VIEILLE.

LE MOULIN DE LA VIEILLE.

—Nécessairement... Au fait, ceci ne vous dérange pas?... — Oui, mon cher?... — Vous avez un peu de temps à me donner?... — Oui, oui... une heure... deux heures... Plus si vous le désirez...

—C'est cela... — An lendemain, d'ailleurs, de votre installation à Ohavilla... — Oui... c'est toujours cela... vous avez de la mémoire... — J'en ai beaucoup, en effet... dit l'homme d'affaires avec un sourire aimable...

— Oh... très bien... vous me l'avez si clairement exposé, ce projet... Vous voulez, n'est-ce pas, faire de mademoiselle Sorel votre femme?... — Effectivement.

Feuilleton. L'Abeylle de la N. O. Commenté le 29 Juin 1905. LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MEROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. I EN CAMPAGNE.

taine d'années, pas gracieuse, avec laquelle on est tout de suite en confiance. Mademoiselle Larcher? — Elle n'est pas chez elle. Si vous la connaissez, vous devriez savoir qu'à cette heure-ci elle est à son magasin.

— Je n'ai jamais vu. C'est une commission que j'ai à lui faire. — Il faudra revenir alors. Elle ne sera pas ici avant huit heures.

— Apprendre plus long. Nous étions parties... c'est à dire que le bon chemin. Le soir, dès huit heures, j'étais en faction sur le trottoir de la rue Royale et je regardais le défilé des jeunes personnes qui regagnaient leurs quartiers, la journée faite.